

Saint Philbert, moine et missionnaire (616-685)

Saint Philbert vécut en France dans de nombreux endroits et notamment à Noirmoutier, voici quatorze siècles. On a orthographié aussi Filibert et Philibert ; Philbert est un mot d'origine germanique qui signifie le très brillant.

Deux récits principaux ont fait connaître St Philbert : Vita Filiberti (Vie de St Philbert), écrite au VIIIème siècle par un moine anonyme de Jumièges, réécrite par Ermentaire, moine de Noirmoutier en 840, dont un manuscrit est conservé à Tournus. Saint Philbert est fêté le 23 août.

En voici l'histoire

Né en 616 à Eauze (Gers), capitale de l'Aquitaine, au temps du roi Dagobert, Philbert était fils de Philibaud, un haut fonctionnaire royal, équivalent du préfet moderne. Celui-ci, devenu veuf, fut demandé comme évêque par les habitants de la capitale.

Elevé à la cour du roi

Philbert fut élevé à la cour du roi et d'abord destiné à une carrière administrative. Il se lia d'amitié avec Wandrille et Ouen ; l'un devint Abbé et l'autre évêque de Rouen.

A 20 ans, il se fait moine.

Peu à peu, naît en lui le désir de la vie monastique et il entre à l'abbaye de Rebais (Seine et Marne) fondée par St Ouen. Il avait environ 20 ans. En 650, à 34 ans, il est élu Abbé de Rebais. Puis, il se met à voyager d'une abbaye à l'autre, à travers la France, la Suisse, l'Italie et fait provision d'expériences. Le temps des abbayes.

A la suite de St Colomban, moine irlandais qui fonde de nombreux monastères au début du VIIème siècle et de St Benoît qui instaure l'ordre des Bénédictins, la vie monastique fleurit et les abbayes deviennent des hauts-lieux de la recherche de Dieu, du travail intellectuel et manuel. Chacune a ses règles propres, sous l'autorité de l'Abbé élu par ses pairs. Elles ont un fort impact sur les populations qu'elles évangélisent, instruisent et soignent.

Abbé de Jumièges en 654

Philbert fonde lui-même en 654 une abbaye, dans une boucle de la Seine : Jumièges, dont les ruines majestueuses donnent une idée de la taille de l'édifice, capable d'abriter vers la fin du VIIème siècle jusqu'à 900 religieux et 1500 travailleurs. L'âme de cette immense entreprise était Philbert, accueillant aux pauvres et aux voyageurs. Il équipait des bateaux et envoyait ses religieux pour échanger les produits de l'abbaye contre des esclaves ; ceux-ci, amenés au monastère, étaient rétablis et libérés.

Abbé de Noirmoutier et bâtisseur

Poursuivi par la haine d'Ebroïn, maire du palais qui fit tuer St Léger, Philbert est emprisonné à Rouen. Libéré après quelques semaines mais interdit de séjour à Jumièges, il trouve asile auprès de l'évêque de Poitiers, Ansoald, qui l'autorise à fonder un monastère vers 674-75 aux confins de son diocèse dans l'île d'Er, la future Noirmoutier.

Déjà existait une communauté chrétienne au Vieil depuis le temps de St Hilaire, évêque de Poitiers au IVème siècle, comme l'attesterait la Chapelle St Hilaire-du-Vieil.

Le moine Philbert était de la taille des grands conducteurs d'hommes. En quelques années, il transforme cette île pauvre et faiblement peuplée. Il l'évangélise en l'aidant à mieux vivre. Avec les moines, les habitants défrichent les terres et les fertilisent en utilisant le goémon. Pour gagner des terres et pour développer la récolte de sel, il fait creuser des canaux à travers les marécages et protège la côte Est par une série de digues ; il trace des chemins, il construit des ponts, il aménage le port de Noirmoutier. Dans le même temps, sortent de terre les bâtiments monastiques. Philbert « avait jeté les yeux sur un endroit, plus solitaire, près de la grève, au sud du bourg. La marée montante viendrait battre les murailles de la future abbaye », au lieu donc où s'élèvent aujourd'hui le château, l'église et toutes les maisons

environnantes. Le plan de l'abbaye devait s'inspirer de celui de Jumièges. Philbert s'appliqua à l'évangélisation de l'île, avec la paroisse St Michel, et des régions voisines. On lui doit aussi la fondation ou la réforme des abbayes de Luçon et de St Michel en l'Herm.

« Toujours il avait à la bouche le nom du Christ et toujours dans son cœur resplendissaient la lumière et la force de l'Esprit-Saint » (Vita Filiberti). Tel fût le paradoxe de la vie de St Philbert : il ne voulut chercher que Dieu seul, et il transforma cette île sauvage et désolée en terre chrétienne et hospitalière. Mort à Noirmoutier en 685.

Il mourut au milieu de ses moines et du peuple de Noirmoutier le 20 août 685. Son corps fut déposé au lieu actuel de la crypte, vénéré par ses frères et gardé ainsi jusqu'au temps des invasions normandes du IX^{ème} siècle.

En raison des incursions de plus en plus fréquentes des Normands dans l'île, les moines de Noirmoutier transportent en 836 dans leur église de Déas, devenu St Philbert de Grand Lieu, le sarcophage contenant les restes de leur fondateur. En 858, de nouvelles attaques normandes les poussèrent vers Cunault puis dans une pérégrination qui devait se terminer à Tournus en Bourgogne en 875.

Etude faite par Isabelle Cartron

"LES PEREGRINATIONS DE SAINT-PHILIBERT"

GENESE D'UN RESEAU MONASTIQUE DANS LA SOCIETE CAROLINGIENNE

Les pérégrinations des moines de Saint-Philibert, de Noirmoutier à Tournus en Bourgogne, ont souvent été citées dans l'historiographie pour caractériser la fuite devant les incursions scandinaves au IX^e siècle. La célébrité de ce long périple a éclipsé l'édification d'un puissant réseau monastique autour des reliques nomades de saint Philibert, véritable entité géopolitique dont Isabelle Cartron analyse la logique dans ce livre.

Aucune étude récente n'avait retracé l'expansion du réseau monastique qui en résulta entre le Xe et le début du XII^e siècle, moment de la stabilisation de la congrégation qui s'est structurée et hiérarchisée autour de son cœur, l'abbaye de Tournus en Bourgogne, à la tête presque trois cents lieux de culte subordonnés situés surtout dans les vallées de la Loire, de l'Allier, de la Saône et du Rhône.

Une plongée fructueuse dans des sources complexes

L'ouvrage d'Isabelle Cartron est issu d'une **thèse de doctorat** soutenue en 1998 à l'Université d'Aix-en-Provence, remaniée et actualisée en vue de sa publication par les Presses universitaires de Rennes. Une abondante bibliographie, un index, un dossier cartographique soigné, et un répertoire des dépendances du monastère de Saint-Philibert du IX^e au XII^e siècle classées par diocèses complètent heureusement l'exposé principal.

L'auteur s'est appuyée sur un **abondant dossier documentaire**, incluant l'analyse des divers diplômes et confirmations des droits et dépendances du monastère délivrés en faveur de Saint-Philibert, mais aussi les sources littéraires. La *Vie de saint Philibert*, puis deux recueils de *Miracles de saint Philibert* sont rédigés par le moine **Ermentaire** dans le deuxième tiers du IX^e siècle. D'autres Miracles auraient été rédigés à la fin du XII^e siècle par Bernard de Saint-Romain, prieur puis abbé de Tournus. Une *passion de saint Valérien*, martyr bourguignon préexistant à l'établissement des moines de Saint-Philibert à Tournus en 875 est incluse dans la rédaction de la *Chronique de Tournus* par le moine **Falcon** à la fin du XI^e siècle. Les sources liturgiques du monastère, ainsi que les indices archéologiques et des objets de culte (tel le *flabellum*, éventail liturgique, reproduit sur la couverture) fournissent leur contribution à la connaissance de la destinée de ce groupe monastique.

Le récit fondateur de l'exode des moines et des reliques de saint Philibert a ceci de particulier que, **le danger passé, les moines ne cherchent pas à revenir au lieu initial** comme c'est pourtant souvent le cas en général. Isabelle Cartron choisit une **approche comparatiste** avec ce que l'on peut savoir des déplacements d'autres communautés monastiques ayant fui devant le péril scandinave. D'autre part, **le discours sur le monastère s'appuie largement sur la légitimité carolingienne.**

L'étude envisage l'**examen de ce réseau monastique, dont l'abbaye-mère est très proche géographiquement de celle de Cluny**, en référence aux travaux récents sur les réseaux monastiques hiérarchisés, menés tant en Allemagne qu'en France depuis trente ans. **Elle récuse pour Saint-Philibert la notion d'ordre**, bien définie pour les réseaux monastiques avant le XIIe siècle, structurés et hiérarchisés autour d'un chef-lieu et unifiés par une observance commune de pratiques et de coutumes, le lien unissant les membres étant notamment formalisé par la tenue de chapitres généraux annuels.

Le réseau organisé autour de Saint-Philibert de Tournus ne correspond pas au modèle dont Cluny est le principal représentant mais il relève d'un modèle plus ancien de type carolingien, qui garantit à l'origine l'autonomie des monastères, mais qui évolue au Xe siècle vers la notion mouvante de *congregatio*, dont le sens peut recouvrir la communauté des moines profès, ou l'ensemble des moines répartis dans les différents établissements du réseau, voire s'étendre à l'aristocratie bénéficiant des bienfaits spirituels de la *familia* monastique et dont les noms sont inscrits dans les nécrologes ou *libri memoriale*.

L'ouvrage s'organise en cinq parties.

L'exode des reliques de *Herio* (Noirmoutier) à Messais en Poitou

La première s'appuie sur le parcours des moines de *Herio* (Noirmoutier) à Messais en Poitou. Il met en relation les faits avec le contexte politique, qui révèle une réalité plus complexe.

Les moines, dont le **monastère d'*Herio* a été fondé au VIIe siècle par saint Philibert**, sont engagés dans la réforme religieuse dès l'époque de Louis le Pieux, et reçoivent **beaucoup de privilèges économiques, malgré les débuts d'incursions scandinaves vers 819-820.**

En 836, ils quittent l'île de *Herio* pour le site de *Deas*, proche du lac de Grandlieu, où s'élève bientôt leur **deuxième monastère**, qui semble à cette époque un carrefour de voies de communication.

Après 843, ils se partagent en plusieurs groupes, et s'installent notamment à **Cunault** sur la Loire en Anjou (concedé en 845 par le comte de Tours) puis vers *Messais* en Poitou en 862. **Les lignages chargés de la défense des côtes du Bas-Poitou (Herbauge et pays de Retz) permettent aux moines d'obtenir des refuges vers l'Anjou et le Poitou**, où ils gardent ces confins. Mais les domaines acquis n'ont pas garanti aux moines suffisamment de moyens de subsistance.

Cette période coïncide avec des **conflits récurrents avec les Bretons** et une installation des Scandinaves dans la vallée de la Loire. **Lorsque les Bretons parviennent à mettre la main sur le pays de Retz au sud de la Loire, où est installé le monastère de *Deas*, c'est le signal pour un abandon durable des implantations du monastère et de nouvelles migrations.**

Une étape en Auvergne ?

La deuxième partie présente **l'étape des moines en Auvergne**, dont le réseau est relativement peu étudiée. Cette installation se développe dans le contexte du développement d'une principauté et avec la redistribution des pouvoirs qui y est associée. **Beaucoup de monastères ligériens ont trouvé refuge en Auvergne sous l'effet des offensives scandinaves des années 850-880.**

Geilon est un grand personnage entré au monastère en 867/868 et devenu **abbé de Saint-Philibert avant 870. Il joue un rôle essentiel dans l'installation définitive des moines de Saint-Philibert hors du Poitou.** Il est parent du groupe familial chargé de la défense de la basse-Loire (Renaud d'Herbauge, Ramnulf II de Poitou) et est étroitement **lié aux hommes de confiance de Charles le Chauve, Frottaire et Hildegair, notaire de Charles le Chauve mais aussi évêque d'Autun, utilisé par le souverain pour limiter les pouvoirs de l'aristocratie laïque en Aquitaine.** L'auteur note que Hildegair possède des biens en Auvergne aux environs des futures dépendances de Saint-Philibert, et étudie de façon approfondie un dossier d'actes dont la moitié sont des faux, probablement forgés à la fin du IXe siècle. **Hildegair et l'abbé Geilon (évêque de Langres à partir de 880) n'ont sans doute pas été étrangers à la création de ce dossier justifiant les droits de Saint-Philibert en Auvergne.**

Le premier acte authentique évoquant des domaines de Saint-Philibert dans cette région date de 915, mais il fait état de **confirmations de biens remontant à Charles le Chauve.** Les moines possèdent le *monasterium* de Goudet (où ils se réfugient momentanément suite à des tensions avec l'aristocratie bourguignonne entre 945 et 949) mais aussi des églises environnantes et l'établissement de **Saint-Pourçain.**

Cependant rien ne permet d'affirmer que l'Auvergne fut une étape entre le Poitou et l'installation définitive à Tournus en 875. Tout au plus est-il possible d'affirmer que la présence des moines de Saint-Philibert a été favorisée à Goudet et à Saint-Pourçain par Hildegair dans le dernier tiers du IXe siècle.

L'arrivée des moines de Saint-Philibert à Tournus en Bourgogne

La troisième partie permet de cerner les **enjeux qui accompagnent l'arrivée des moines à Tournus en Bourgogne.**

En 875, Charles le Chauve donne à l'abbé Geilon l'abbatia, le castrum et la villa de Tournus, chargeant les moines de restaurer un ancien établissement dédié au saint bourguignon saint Valérien, dont le culte cohabitera avec celui de saint Philibert venu des marges de la Loire. IL leur attribue aussi l'immunité. C'est le **retour à la stabilité tant recherchée par les moines.**

Le choix de ce lieu, aux portes du *pagus* de Lyon, est **en relation avec les ambitions de Charles le Chauve vers la Lotharingie après la mort de Lothaire II en 869 et le traité de Meerssen (870).** Cette **connexion entre implantation monastique et politique royale** est corroborée par l'acquisition de biens par Saint-Philibert en Champagne méridionale dans la région de Domrémy et Vaux (comté d'Ornois) par l'abbé Geilon.

Les implantations de Saint-Philibert dans la vallée du Rhône et en Viennois

La quatrième partie présente le **développement des implantations situées au sud du nouveau monastère,** en les replaçant dans le contexte particulier du développement des **ambitions du comte Boson, fondateur du royaume de Bourgogne-Provence.**

Boson appartient à la haute aristocratie lotharingienne mais figure aussi dans l'**entourage de Charles le Chauve, qui lui confie les comtés d'Autun, Lyon, Vienne et peut-être la Provence, ainsi que le ducatus d'Italie (876) après son élection impériale. En 879, Boson se fait reconnaître roi à Mantaille et Geilon et Hildegair font partie des évêques qui le soutiennent.**

Boson ne fait pas partie de la même famille que Geilon, mais ils partagent une amitié symbolique forte avec Hildegair. **Dès 875, Boson fait des donation à la nouvelle fondation de Saint-Philibert de Tournus et en 879, il renouvelle ses générosités.**

Il se trouve que **beaucoup de dépendances acquises par Saint-Philibert dans la vallée du Rhône se trouvent autour de Mantaille et à Donzère**. Geilon doit son élévation à l'évêché de Langres à Boson en 880. Geilon obtient par la suite de l'empereur Charles le Gros une confirmation de l'acquisition de Donzère par Saint-Philibert de Tournus. **Par la suite les moines de Tournus ne se vantent guère de leur proximité avec le controversé roi Boson...**

Le monastère du Xe au XIIe siècle

La dernière partie évoque **l'histoire du monastère aux Xe et XIe siècles**, qui atteste d'une **adaptation à un nouveau contexte**, bien que la communauté témoigne d'un fort attachement à son passé carolingien.

Les moines doivent **redéfinir leurs relations avec l'aristocratie, le roi et le pape**. L'enquête est difficile pour la question de la protection pontificale car de 876 à 1096, aucun acte pontifical ou épiscopal n'a été conservé pour Tournus... Il n'existe pas non plus de cartulaire, ce qui limite la connaissance de la seigneurie temporelle de l'abbaye, faute de sources. Une comparaison entre Cluny et Tournus est donc difficile à établir, faute de jalons comparables. **L'exemption véritable n'apparaît qu'en 1121 pour Tournus.**

Les moines de Tournus sont d'abord **dans la sphère d'influence des comtes de Mâcon, influents au nord du Lyonnais (fin Xe siècle)** mais, **après l'an Mil, l'influence des comtes de Chalon la supplante** et ces derniers deviennent même **avoués** du monastère vers 1020.

Tournus demeure un **établissement ancien et ancré dans ses origines carolingiennes, marqué par un certain conservatisme** et une succession d'abbés au rayonnement intellectuel faible contrairement à Cluny.

Le **culte des reliques et des saints fonde l'identité particulière de la communauté, rassemblée autour du lieu de la conservation des reliques (l'abbaye de Tournus)** mais aussi des **étapes de son déplacement de Herio (Noirmoutier) à Tournus.**

L'organisation du réseau monastique

Le réseau monastique **se structure autour de l'abbaye de Tournus, où sont conservées les reliques**, où siège **l'unique abbé, appuyé sur un culte vivace des abbés fondateurs** (saint Philibert, mais aussi Arnulf et Hilbod les abbés du IXe siècle), et **où tous les moines font profession.**

Le réseau se structure ensuite autour de **relais régionaux, lieux importants dans la pérégrination des moines** (Herio, Deas, Cunault, Goudet, Donzère, Saint-Pourçain..) autour desquels se pressent une multitude d'églises dépendantes.

Ces particularités dans la **structuration du réseau expliquent qu'il n'a pas vraiment connu d'expansion après le Xe siècle**, sinon un **travail sur la mise en scène de la mémoire de l'histoire du monastère** (Chronique de Tournus et réécritures des Miracles, liturgie) *accompagné d'un travail de reconstruction*, dont les bâtiments de l'abbatiale (réceptacle des nombreuses reliques) et des principales dépendances sont les témoins.

Ce livre apporte une **belle contribution à l'histoire d'un vaste réseau monastique peu connu**, et donne du sens à une **politique d'acquisition dont les principaux fondements prennent racine au IXe siècle**, et dont l'imbrication avec les préoccupations d'influence politique mettent à contribution **l'enracinement local de divers groupes de parentés dans les politiques des souverains.**

La fuite devant les bandes scandinaves, si elle est invoquée par les moines comme principale justification des déplacements, **apparaît donc plutôt que comme un prétexte masquant d'autres contingences.**

L'auteur débrouille avec habileté un **dossier de sources dont l'interprétation est délicate**, et tente d'**associer les observations tirées de l'archéologie ou des études monumentales** pour aller plus loin, même si cela s'avère parfois frustrant. Quand c'est possible, une **démarche comparative est effectuée**, ce qui donne davantage de poids aux observations effectuées.

On regrette cependant que des bilans d'étape n'aient pas pu être systématisés en fin de chapitres ou de parties, qui s'achèvent parfois de façon un peu abrupte. Cela ne doit cependant pas nous détourner d'**entreprendre ce beau voyage initiatique à la suite des moines guidés par les reliques de saint Philibert, leur père fondateur**.